

**Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges**  
**“La France de demain” (5, 6, et 7 octobre 2018)**

**CONFÉRENCE-DÉBAT : “L'avenir des villes” avec Thierry PAQUOT, grand témoin du FIG 2018 et Michel LUSSAULT, professeur, ENS, Lyon**

**Mots-clés : Europe, mondialisation, urbanisation, biorégion, ville mondiale, gatted communities**

Thierry Paquot, philosophe de l'espace et Michel Lussault, spécialiste de la géographie urbaine s'interrogent sur l'avenir des villes, un enjeu crucial dans une période de grands bouleversements tels que le réchauffement climatique.

**Tout d'abord, il est bon de rappeler deux constats :**

– **L'Europe est une périphérie de la mondialisation**

L'Europe est petite, une puissance tardive et momentanée, la Chine ne cédant la première place qu'au XVII<sup>e</sup> siècle durant seulement deux siècles. En se mondialisant, l'Europe se banalise donc il faut accepter sa place périphérique pour permettre de construire un nouveau projet d'ambitions. Et finalement, s'il n'était pas si catastrophique de perdre des habitants (décroissance) ? Peut-on inventer un avenir des territoires dans le cadre d'un déclin démographique, économique ?

– **L'inégalité des territoires urbains**

Les dynamiques sociales urbaines produisent de la dissociation donc nous avons le résultat de plusieurs siècles de différenciations alors que les décideurs ont tendance à considérer la ville comme un plateau technique (brancher un aéroport, un hôpital, un centre commercial) qu'on débranche quand l'aménagement ne fonctionne plus. Par conséquent, les spécificités de chaque espace appellent à définir des mailles territoriales hétérogènes, les limites des régions peuvent varier en fonction des problèmes abordés et doivent faire l'objet d'un débat public (contrairement au découpage des 13 nouvelles régions). Plutôt que l'égalité des territoires, il s'agit d'organiser l'expérimentation et la solidarité des territoires (voir le concept de “biorégion urbaine”).

**De leur discussion, ont ensuite émergé plusieurs axes structurant l'avenir des villes :**

– **la généralisation de la privatisation de l'espace public urbain**

“Les gatted communities” sont les premières formes de propriété immobilière vendues dans le monde, elles se développent pour toutes les catégories sociales. La ville devient donc discriminante contre le principe même de l'urbanité (rues privatisées à Bordeaux et Marseille, une rue achetée aux enchères à San Francisco). Cette privatisation de l'urbain se concrétise par une multiplication des barrières urbaines (l'ANRU utilise l'euphémisme “résidentialisation”!) et par une tentative de délimitation alors que, paradoxalement, la limite entre l'urbain et le rural est de plus en plus floue, voire même inexistante. Pourquoi ne pas supprimer les communes, ou au contraire, en faire véritablement des territoires de démocratie participative avec le recours au tirage au sort lors des élections municipales ? Et si l'on supprimait des départements pour reconsidérer les régions dans le cadre de biorégions et pour inventer un fédéralisme français avec des régions fortes et une Europe unie aux pouvoirs élargis ? D'après les intervenants, l'avenir des villes et des territoires dépend de notre acceptation de ces limites. Quel type de ville mettons-nous en place ?

– **Quelque soit leur taille, toutes les villes doivent être pensées comme des villes mondiales**

La réapparition des bidonvilles liée aux circulations de personnes (la mondialité de “la Jungle” de Calais), l'intercommunalité de Saint-Dié-des-Vosges avec son réseau et ses mobilités ou la diffusion mondiale de la pratique du tatouage traduisent le bouleversement généralisé du territoire français et de ses villes sous l'effet de la mondialisation. Selon les conférenciers, c'est uniquement suite à l'acceptation de ce constat que l'avenir des villes pourra être véritablement rêvé, pensé et inventé.

En guise de conclusion, Thierry Paquot et Michel Lussault s'accordent sur la nécessité de réinventer la parole publique en ville. À l'image de l'agora antique, l'avenir de la ville nécessite de retrouver un espace de discussion public, un lieu d'acquisition d'une expérience de la cité, un lieu où l'on est capable de parler en ne plaçant pas les problèmes domestiques au premier plan. D'ailleurs, la plupart des mouvements politiques novateurs se sont développés dans le cadre d'occupation de place, avec un partage de la parole particulier (Les Indignés, Occupy Wall Street). L'espace public serait alors de nouveau un lieu d'innovation.

L'avenir des villes ne peut être pensé sans le contextualiser ni accepter le monde pour le réinventer. Il faut faire revivre le débat politique, contradictoire et litigieux pour déterminer et expérimenter de nouveaux futurs.

**Pierre Troussard**

Enseignant en Histoire Géographie  
Lycée Français de Castilla y León